

Journal d'une MadagaSTAR : Acte 3

Deux mois... cela fait un peu plus deux mois que je suis à Madagascar ! Envolée cette impression d'être là depuis des mois, maintenant je ne vois pas le temps passer !

Parce que non seulement je suis kinésithérapeute mais au centre, je m'improvise aussi infirmière et assistante sociale ! Infirmière pour faire les pansements, donner les médicaments et gérer la pharmacie en l'absence de Marie- Paule. En théorie, c'est à Sœur Georgette, qui est infirmière, de s'occuper de cela mais ça c'est la théorie ! Assistante sociale pour gérer les parrainages d'enfants du centre mis en place avec une association française qui soutient le centre de rééducation. Je gère les parrainages avec Sana, une jeune malgache avec qui je m'entends très bien.

A Tuléar, les vacances ont commencé depuis une semaine. Le centre s'est vidé petit à petit des rires des enfants et de l'agitation quotidienne. Le centre reprend son activité début septembre. En vacances certes, mais pas de farniente pour autant ! La semaine n'était pas de trop pour finir la préparation du mariage de Nathalie et Docte. Il faut gérer les imprévus comme un pâtissier et un DJ qui se désistent au dernier moment, des invités qui se rajoutent 2 jours avant le mariage ! Mais comme nous sommes à Madagascar, il y a toujours une solution au problème et souvent la solution vient d'elle même. Les Malgaches ont une capacité à gérer les imprévus qui m'impressionne ! Leur « tendance » à ne rien prévoir peut être dérangeante pour nous Européens au début mais je m'y fais bien et ai pris le parti d'en rire ! Bref, ce n'est pas de tout repos et la fatigue aidant, tous ces imprévus nous ont valu de nombreux fous rires ! Notamment à propos d'un zébu qu'il a fallu aller acheter un matin, zébu qui était destiné au repas de mariage de Nathalie et Docte. Et ce zébu, il a bien fallu le tuer : la cour du centre s'est donc transformée en abattoir pour l'occasion ! Impressionnant !

Augustin, un ami coopérant, m'a rejoint à Tuléar le 1^{er} août. Il vient de finir sa mission dans un foyer de jeunes dans le nord de Madagascar et repart en France définitivement à la fin du mois. Je n'avais pas vu Augustin depuis plus d'un an, pas perdu de vue pour autant, et je suis ravie de le revoir, de pouvoir partager avec lui sur ce qu'il a vécu, sur ce que je suis en train de vivre. Nous attendons sa cousine Cécile (ancienne volontaire DCC en Centrafrique) et nous partons en vacances tous les trois.

Les dernières semaines ont été riches en émotions, en joie et en petits bonheurs ! Mais je commence par un évènement qui a bouleversé tout le centre de rééducation fin juillet :

Notre gardien Patrice est décédé le jour des vacances. Il avait eu un accident vasculaire cérébral 3 jours plus tôt. Alertées par sa femme, Marie Paule et moi avons vite compris que Patrice n'avait pas fait un simple malaise... Nous l'avions

emmené à l'hôpital, où il avait été rapidement pris en charge, nous étions là pour assurer au personnel soignant que ses soins seraient payés par le centre de rééducation, puisque Patrice est un employé du centre. Ici à Madagascar, on ne soigne les malades que s'ils peuvent payer leurs soins...

Il a été mis sous perfusion. Un infirmier a quand même tenté de lui donner des comprimés à avaler, alors qu'il ne pouvait rien avaler, sa déglutition ne fonctionnant plus à cause de l'AVC... L'hôpital n'avait probablement pas ce médicament sous forme injectable. Si nous n'avions pas empêché l'infirmier, Patrice aurait pu faire une fausse route... Je suis allée voir Patrice tous les jours. J'avais bon d'espoir, il bougeait un peu son côté paralysé. Je l'ai vu la veille de son décès, il n'était certes pas au mieux de sa forme mais j'étais loin d'imaginer que ça irait aussi vite.

J'ai beau être au centre depuis seulement 2 mois, l'accident de Patrice m'a bouleversé. J'aimais bien Patrice. Je le côtoyais tous les jours. Il était toujours serviable, souriant, il travaillait sans relâche au centre. Alors oui, ça m'a fait quelque chose.

D'un seul coup, je me suis sentie bien petite face à tout ça et un profond sentiment d'injustice m'a envahi.

Injustice parce que suivant le pays où vous naissez, vous n'avez pas la même chance au départ. Parce qu'en France, Patrice aurait eu un traitement pour traiter son hypertension qui a causé son AVC, qu'il aurait été mieux pris en charge à l'hôpital et ne serait peut être pas mort.

Injustice parce que l'état de l'hôpital donne des frissons dans le dos... Je m'y étais préparée mais ce que j'ai vu dépassait mon imagination de petite Française... Ici, pas de scanner, pas d'IRM, pas beaucoup de médicaments. On ne savait rien de ce qui se passait dans le cerveau de Patrice. Mais le mode d'apparition de l'AVC et les antécédents de Patrice me faisaient penser à un AVC de type hémorragique. Faute de moyens pour vérifier cela, le médecin lui a donné de l'aspirine, pour fluidifier le sang... Pas la peine de vous faire un dessin, ça n'a du faire qu'aggraver la situation. On lui a donné du paracétamol pour calmer son mal de tête. En France, on appellerait ça une erreur médicale. Peut on appeler ça ici aussi? Pas sur...

Patrice n'a pas été soigné, on l'a laissé mourir.

Je me suis sentie toute petite face à Patrice presque inconscient, en voyant Lola pleurer pour son papa, en entendant sa femme hurler de tristesse.

Mais ici, la vie reprend ses droits et nous rappelle que nous ne sommes pas tout puissants.

Petite en voyant comment on réagit à ce genre de situations à Madagascar : pas de réactions brutales, pas de révolte... On reste digne. On est préparé à la mort, parce qu'on sait qu'elle peut arriver vite. Et si cette mort doit venir, on l'accueille parce que la vie, c'est aussi la mort.

Que faire ? Rien, juste être là. Pas besoin de grand chose, juste de ses mains. Pour prendre celle de Patrice, prendre Lola par la main en sortant de l'hôpital, mettre une main sur l'épaule de la femme de Patrice.

Vendredi matin, jour de son décès, lorsque nous avons appris la nouvelle, nous avons fermé la rééducation. Le corps de Patrice est arrivé au centre, puis a été transporté dans le quartier d'où venait Patrice. Tout le personnel du centre est monté dans le bus du centre pour aller voir le corps. Les femmes, moi comprise, se parent toutes de « lambda », grand tissu de couleur typique de Madagascar.

Même les Sœurs mettent un lamba sur leur habit alors que d'habitude, elles n'en portent jamais. Nous arrivons devant le corps, les femmes de la famille de Patrice sont là à le veiller et à le pleurer. Beaucoup de pleurs, de cris. Assis par terre, une Sœur commence à réciter le chapelet, que tout le monde reprend ensemble. Les hommes sont dehors et ne pleurent pas. A Madagascar, un homme ne peut pleurer que pour sa femme. Les trois fils de Patrice, qui pourtant sont jeunes, ne versent pas une larme. La famille de Patrice et ses amis vont passer 3 nuits consécutives à le veiller avec des chants et des prières. Une célébration religieuse a été organisée la veille de son enterrement en brousse. Nous n'avons pas pu aller à l'enterrement car c'était trop loin.

Dans le malheur, il y a quand même de belles choses et c'était beau de voir le personnel du centre se mobiliser pour soutenir Patrice et sa famille. Tout le monde s'était relayé pour aller voir Patrice à l'hôpital. Patrice laisse une femme et 4 enfants. Sa femme ne travaillait pas mais heureusement ses 4 enfants vont à l'école et sont parrainés par l'association française.

Et comme la vie, c'est aussi beaucoup de joie, ce mois ci, j'ai eu la joie de voir :

Méno quitter le centre pour rentrer chez lui en brousse, de le voir partir debout sur ses deux pieds avec le sourire aux lèvres. Méno ne pouvait pas marcher avant...

Le sourire de Ferdinand, un jeune paraplégique, quand on a pu enfin lui donner un fauteuil roulant, que nous attendions depuis un mois. « La patience tout obtient. »

Le sourire de Bien Aimé quand il a pu remonter sur un vélo et pédaler ! Savoir que Wendy, une enfant de 18 mois atteinte de pieds bots, pourra se faire opérer à Antsirabe prochainement et qu'elle aussi aura la chance de pouvoir marcher normalement un jour. Pas de plus belle récompense pour une kiné que de voir partir un enfant debout. J'ai un bien beau métier !

Joie de rencontrer Sœur Pauline, une amie de la directrice du centre : Sœur Pauline a passé un mois en convalescence au centre, je me suis occupée d'elle en rééducation et sa présence ici a été très agréable. C'est la première Sœur malgache avec qui j'ai pu tisser une vraie relation.

Mi juillet, nous avons eu la visite d'un Ministre, qui n'est pas venu !

Imaginez vous que j'ai été prévenu la veille pour le lendemain que le Ministre de la Population venait visiter le centre de rééducation, quand Sœur Félicité la directrice du centre est venue me demander la liste des enfants pris en charge en rééducation. Jeudi matin donc, nous faisons venir parents et enfants pour accueillir le ministre. Pas de travail ce matin là, je ne sais pas ce qui intéresse ce Ministre mais apparemment, ce n'est pas notre travail... Les enfants sont d'un calme admirable. Les collaborateurs du Ministre s'affairent devant nous, l'oreille collée à leur portable « high tech ». Alors en attendant, les enfants commencent à sortir dehors jouer, moi aussi d'ailleurs. Je parle avec les mamans. Et me dit intérieurement que je serais bien restée plus longtemps au lit ce matin là ! Après 3h d'attente, toujours pas de Ministre à l'horizon, nous décidons de commencer à distribuer le repas pour les enfants du programme de nutrition, comme nous le faisons chaque jeudi midi. Finalement, nous apprenons que le Ministre ne viendra pas car il est pris autre part... Allez savoir où... On nous dit qu'il

repassera cet après midi. Or, le jeudi après midi, c'est la journée de repos, il n'y a personne au centre. Si le Ministre passe, il ne verra donc aucun enfant... Tant pis pour lui...

Je dois avouer que j'ai trouvé ça très irrespectueux. Les enfants sont handicapés, mal installés et on les laisse attendre pour rien. Les collaborateurs du ministre ont malgré tout distribué des petits paquets de bonbons et de savon qu'ils avaient prévu. Les enfants étaient ravis. Moi intérieurement, je me disais qu'au lieu de leur donner des bonbons pour montrer que l'Etat s'occupe de sa population, ils feraient mieux de leur donner à manger... Sorte de « propagande » déguisée. A Madagascar, il faut « paraître » ...

Ce mois ci, nous avons aussi fait le « veolum » de Nathalie et Marie- Paule. Autrement dit, la fête pour leur départ. Tout le centre s'est mobilisé pour faire quelque chose. Les élèves des classes avaient préparé une danse. Les mamans de la rééducation également. Je les voyais répéter souvent dans la salle de rééducation. Deux d'entre elles avaient mis une perruque et une blouse blanche pour se déguiser en Nathalie et Marie- Paule. Eclats de rires garantis dans la salle ! Après un petit discours de remerciements de la part de Sœur Félicité, les différents groupes ont dansé chacun leur tour. Même les Sœurs de la communauté avaient préparé une danse !

Vous l'aurez compris, ici à Madagascar, on aime beaucoup danser ! Des cadeaux ont été remis à Nathalie et Marie- Paule et l'émotion était visible sur leur visage à toutes les deux. Elles ont passé plus de 2 ans ici, forcément ça ne laisse pas indifférent. Nous avons poursuivi la fête par un goûter.

C'est assez étonnant d'assister à une fête de départ alors que je viens d'arriver, étrange sensation d'imaginer qu'un jour, ça sera à mon tour...

Mais c'était très sympa de voir toutes les familles réunies

Lors de la fête, Maman Claudine m'a offert un joli collier en me disant : « Ce n'est pas pour votre départ Adélaïde, c'est pour le début de l'amitié ! ». Sympa ! J'ai envie de vous parler d'une maman : Maman Cécile. Maman Cécile n'a pas 30 ans, 6 enfants (de 6 pères différents...) qu'elle élève seule. L'ainé Roland a 14 ans, Natacha la dernière 2 ans. Et au milieu, il y a Christine, Célestine, Tafita et Noah. Nous connaissons bien cette famille, l'une des plus pauvres du centre. Tous viennent au centre régulièrement. Célestine s'est cassé le poignet en se bagarrant dans la rue, Noah a un pied bot et, comme Natacha, fait des tuberculoses à répétition. Aucun d'eux ne va à l'école, les enfants traînent dans la rue... Alors le jour du « veolum », lorsque j'ai vu le regard ému de Maman Cécile qui regardait Célestine et Christine, habillées avec de jolies robes, danser devant tout le monde, j'ai été touchée... Touchée par cette maman qui, pendant un instant, a retrouvé un peu de dignité et de fierté en regardant ses deux filles.

Le mariage de Nathalie et Docte vient de finir : c'était un très chouette moment. Un enterrement de vie de jeune fille exceptionnel dans les rues de Tuléar, une belle célébration, un repas malgache de fête, le zébu était délicieux ! Une belle soirée à danser et à rire, beaucoup de Malgaches et une vingtaine de Français mélangés, ça c'était de l'inter-culturalité !

Les enfants de centre ont fait des danses. Les enfants de Patrice ont pu participer aux danses et c'était vraiment beau de les voir danser avec leurs amis. Quand on pense au décès de leur papa la semaine précédente, ça ne laisse pas indifférent

de les voir danser avec le sourire aux lèvres. Célestine et Christine étaient là aussi. Moment rare et précieux lorsque Célestine, 11 ans et qui pourtant est plutôt du genre « enfant terrible », est tombée de fatigue dans mes bras. Nous avons ramené les enfants au centre à 1h du matin à pied : c'était tout près heureusement ! Ils étaient fatigués mais heureux et nous avons couché tout ce petit monde dans la salle de rééducation.

Dernièrement, j'ai eu ma première altercation avec Sœur Georgette... Devant un de nos enfants qui s'est fracturé une seconde fois le fémur, nous n'avons visiblement pas la même façon de réagir et pas la même façon de définir l'urgence d'une situation. Bien des choses m'ont choqué devant l'urgence à gérer... et je commence à comprendre que oui, ça ne sera pas simple tous les jours. Bon nombre de « clichés » sont en train de tomber. Mais maintenant, place aux vacances, demain sera un autre jour.

Et comme d'habitude, pour finir quelques anecdotes en vrac :

- 3 femmes vahaza sur une même moto sans casque dans Tuléar la nuit : c'était un peu risqué, c'était pour la bonne cause (nous allions au restaurant !) mais ce n'est pas en France qu'on aurait fait ça !
- Au restaurant justement, j'ai mangé du saint Marcellin: je peux vous assurer que le saint Marcellin a un goût exceptionnel quand vous pensez que vous êtes à Madagascar !
- Sourire quand j'entends les enfants dans la rue hurler de joie comme si leur équipe de foot favorite avait gagné un grand match quand l'électricité revient après une coupure de 3h !
- Sans le faire exprès, on a mis de la résine sur les plâtres de pieds d'un enfant : une rose bonbon et une jaune pikachu ! C'était très classe, je vous assure !
- Mes amis malgaches m'ont souhaité une bonne fête de l'indépendance le 14 juillet !
- La pluie existe à Madagascar, je l'ai vu !
- Sourire quand j'entends les gens parler et mettre des mots français dans leur conversation malgache !
- Sans exagérer, j'ai du aller 15 fois à la banque pour pouvoir ouvrir un compte malgache. Je prends ça avec philosophie et finis par me dire que ... le banquier malgache doit bien m'aimer !
- Mon indemnité mensuelle est équivalente au prix... d'un zébu, soit environ 400 000 Ariary, soit 4 fois le prix d'un salaire moyen ici.

Vous l'aurez compris, je vis des choses fortes ici mais les dernières semaines m'ont laissé bien fatiguée.

Je continue de vous remercier pour vos mails, qui m'arrivent régulièrement et dont je ne me lasse pas.

La MadagaSTAR part en vacances : j'aurais sûrement plein de choses à vous raconter en rentrant. Mon accès à internet sera moins régulier donc ne soyez pas étonnés si je ne réponds pas.

J'espère que vous allez tous très bien, que les vacances se poursuivent bien pour chacun.
Je pense bien à vous et vous embrasse.

A bientôt !

Adélaïde